

dossier profils atypiques

Institut Supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace



ENSMA



Philippe Cocogne



Michel Colbère



Lucien Debrus



Sophie Gros



Stéphane Olivier



Thomas Rault



Emmanuel Ruffio

L'enquête sur l'insertion professionnelle effectuée chaque année auprès de nos jeunes diplômés confirme en majorité un profil « conception/R&D » pour le secteur aéronautique et spatial de nos ingénieurs. Mais certains d'entre eux s'orientent, dès la sortie de l'école ou après quelques années d'expérience dans l'industrie, vers des domaines plus éloignés de ceux de l'école. Il nous a donc semblé intéressant de rencontrer quelques anciens aux profils atypiques pour comprendre leurs parcours et leurs motivations : Philippe Cocogne, promo 1993, pianiste de jazz, Michel Colbère, promo 1979, vétérinaire, Lucien Debrus, promo 1994, musicien créateur de spectacles, Sophie Gros, promo 1994, couturière, Stéphane Olivier, promo 1979, conteur, Thomas Rault, promo 2005, réalisateur, et Emmanuel Ruffio, promo 2008, séminariste. Ils se sont prêtés au jeu en répondant à nos questions, merci à eux !

ENSMA Info (EI) : de quelle région êtes-vous originaire ?

Philippe Cocogne, pianiste (PC) : de la région de Nice.

Michel Colbère, vétérinaire (MC) : je suis originaire de la région parisienne.

Lucien Debrus, musicien (LD) : je suis originaire de la région parisienne.

Sophie Gros, couturière (SG) : je suis née en Champagne mais j'ai vécu toute ma jeunesse à Marseille et Vitrolles, dans le sud.

Stéphane Olivier, conteur (SO) : Picardie.

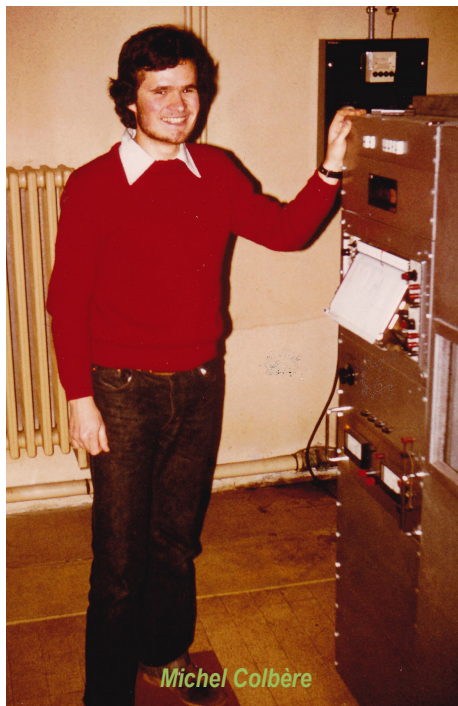
Thomas rault, réalisateur (TR) : Nantes.

Emmanuel Ruffio, séminariste (ER) : je suis originaire de Bretagne, plus précisément dans les environs de Rennes.

EI : quel est votre parcours de formation initiale jusqu'au diplôme de l'ENSMA ?

PC : lycée Honoré d'Estienne d'Orves (Nice), classes prépas au lycée Masséna (Nice). Pendant l'ENSMA : stage à l'Aérospatiale de Cannes (actuellement Thales Alenia Space).

MC : lycée J-B. Corot à Savigny-sur-Orge (91) de la 6^e à Maths Sup. Maths Spé au lycée Saint Louis à Paris. A l'ENSMA : stage au CNES à Évry (91).



Michel Colbère

LD : avant le grand changement, la route semblait toute tracée suivant un parcours très cohérent : parents ingénieur et chercheur, prépa mathsup, mathspé M. Puis à l'ENSMA, stage ouvrier en Angleterre, stage ingénieur à la SNECMA, 3^e année Structures et Matériaux assorti d'un DEA en Sciences des Matériaux.

SG : lycée Mendès France à Vitrolles, bac C en 1989. Lycée Paul Cézanne à Aix en Provence, sup et spé. ENSMA, promo 94. Stage ENSMA : Eurocopter à Marignane.

SO : bac scientifique, prépa math sup/spé.



Stéphane Olivier

TR : lycée Livet à Nantes. Prépa PTSI, Livet à Nantes. DEUG d'histoire de l'art et maîtrise de mécanique à l'Université de Nantes. Rentrée en B2 à l'ENSMA. Stage à l'université de Tucson, Arizona, en 2^e année. Stage à Hanoï,



Thomas Rault

Vietnam, en 3^e année. Je ne me souviens plus de mon option de 3^e année.

ER : j'ai habité 15 ans à Le Rheu puis quelques années à Rennes même, où j'étais élève au lycée Émile Zola. J'ai poursuivi avec une classe préparatoire PSI à Lorient. À l'ENSMA, j'ai opté pour l'option thermique en 3^e année, ainsi que pour un Master 2 recherche.

EI : pendant la formation à l'ENSMA, avez-vous eu une implication dans la vie de l'école, les activités associatives, etc ?

PC : oui, lors des concerts d'élèves : en piano solo ou pour accompagner des chanteurs et chanteuses. Je participais aussi à un groupe de rock, mais à la batterie.

MC : à l'ENSMA je faisais partie du ciné-club et j'y ai aussi appris le ski alpin (que je pratique toujours avec beaucoup de plaisir) et le tennis. Et j'ai eu aussi d'autres activités à l'extérieur de l'école : moto, karaté, plongée sous-marine, course à pied.

LD : j'ai découvert le partage de la musique à travers un groupe de rock où je tenais la basse et deux groupes successifs de guitare classique pendant la formation ingénieur, et enfin à travers des groupes de rock et de jazz pendant mon doctorat. Je garde évidemment des souvenirs undergrounds de la cave voutée de l'ENSMA historique du centre ville (deux années), où le gardien éteignait le compteur électrique pour nous faire arrêter, et des concerts au KAARF.

SG : à l'époque je pratiquais la voile et j'ai participé avec le club voile de l'école aux courses organisées chaque année par l'EDHEC. Je me suis aussi occupée d'organiser des activités à l'ENSMA le week-end : saut en parachute, baptême ULM, week-end de fin de 3^e année...

SO : représentant des élèves en A1, bulletin, asso des élèves, « cave » (ancien site Montierneuf).

TR : j'étais membre de l'ENSMAViron avec un souvenir mémorable des championnats de France universitaires à la Rochelle. Je faisais également parfois de la batterie dans le local de répétition.

ER : bien sûr ! J'ai fait partie de la Cave rock, dans un groupe de jazz au sein duquel je jouais du saxophone. Notre morceau fétiche était un standard du jazz appelé Zing zing zing. Nous jouions régulièrement lors de soirées boeuf au Kâarf ou au Gala. J'ai aussi fait partie de la Fansmare, nous y jouions pour la RDD, aux matchs de l'équipe de Volley de Poitiers, ou pour des matchs de rugby. Naturellement, j'ai été membre de l'Aumônerie, qui m'a progressivement amené à m'engager dans la paroisse de Jaunay-Clan : il s'agissait de faire des animations musicales pendant la messe du dimanche et, avec l'équipe de paroissiens, d'organiser les événements liés à la vie religieuse de la paroisse (catéchisme, messe de rentrée, etc...).

EI : avez-vous suivi une formation supplémentaire après l'ENSMA ?

PC : j'ai passé mon prix de Piano Jazz au Conservatoire de Musique de Nice (DEM), puis un DE de professeur de musiques actuelles (pour pouvoir enseigner).

MC : oui, en effet. En 1994 et 1995 je me suis présenté en candidat libre au concours d'entrée des Ecoles Nationales Vétérinaires Françaises. Ensuite j'ai poursuivi cette formation à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA) où j'ai obtenu mon doctorat vétérinaire en 1999.

Pour le concours j'avais racheté des résumés de cours, notamment pour la biologie, à des élèves vétérinaires arrivés dans les premiers

du concours. Il est préférable de choisir des filles, leurs cours sont généralement plus lisibles ! Quelques personnes m'ont aussi très bien conseillé.

Suite à un plan social j'avais pu demander à passer à mi-temps et tenter le concours une première fois en 1994. J'ai été admissible ce qui était très encourageant. Mon premier enfant était né. J'avais donc un job d'ingénieur à mi-temps, un bébé et ce projet professionnel. L'un des trois était de trop ! J'ai quitté mon job d'ingénieur. Je n'avais plus que le bébé et le concours. Et mon épouse m'a toujours constamment soutenu. J'ai été reçu 14^e.

LD : une première fois dans la continuité de l'ENSMA par un Doctorat de Docteur Ingénieur à mi-temps au Laboratoire de Physique et Mécanique des Matériaux (actuel Département de Physique et Mécanique des Matériaux de l'Institut P'), et à mi-temps à SNECMA Services. Puis lors de mon changement de cap, en même temps que je me professionnalisais en musique, je me suis perfectionné au Conservatoire de Poitiers en contrebasse, jazz et en écriture.

SG : doctorat au LET ENSMA (P' Thermique) entre 1994 et 1997.

SO : à 54 ans, master M1-M2 en littérature en 2010-2011 à l'Université de Grenoble (Stendhal).

TR : pas de formation supplémentaire. J'ai appris mon métier actuel de réalisateur en autodidacte, par la pratique, et grâce aux nombreux tutoriels sur Internet.

ER : à l'issue de mon diplôme d'ingénieur, j'ai effectué une thèse de doctorat en thermique à l'Institut P', encadrée par Daniel Petit et Didier Saury, en collaboration avec Air Liquide. Le but était la caractérisation thermique des matériaux utilisés dans les bouteilles d'hydrogène. Ensuite, j'ai fait un post-doc d'un an au laboratoire TREFLE à Bordeaux. En parallèle, j'en ai profité pour faire une formation GFU à Paris, une sorte de séminaire par alternance (1 weekend par mois et quelques semaines de cours pendant l'été), ce qui m'a permis de faire un virage progressif avant le choix plus radical de la voie religieuse en entrant au séminaire « à temps plein ». Mais cela ne présume rien de la suite, il est plus facile de sortir du séminaire que d'y entrer.

dossier profils atypiques

Institut Supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace



ENSMA

EI : quelle est votre profession actuelle ?

PC : je suis pianiste de jazz et professeur aux conservatoires de Grasse et Cagnes/Mer.



MC : je suis docteur-vétérinaire praticien. Je soigne les chats, les chiens et les NACs (nouveaux animaux de compagnie : lapins, cobayes, furets ...).



LD : musicien créateur et interprète de spectacles pour enfants, chant et alternativement contrebasse, guitare et violon. J'enseigne aussi la guitare dans un centre socioculturel. Site web : <http://lesptitescouleurs.fr/>



SG : aujourd'hui, je suis artisan couturière et brodeuse.



Mon activité présente plusieurs facettes : couture (retouches, confection sur mesure, costume de scène), broderie (conception et réalisation de broderie sur tous textiles) et créations (vente en ligne d'articles personnalisés).

J'ai monté mon propre atelier et je suis seule responsable de mon activité.

Site web : <http://www.veloursetsoie.fr/>

SO : conteur, animateur d'atelier de conte et d'écriture, en statut auto-entrepreneur.



Site web : <http://stephaneolivier9.wix.com/solivierconteur>

TR : réalisateur de films documentaires, de fictions et de publicités.



Site : <https://thomasrault.wordpress.com/>

ER : je suis maintenant étudiant séminariste à Rennes, en 3^e année (sur 6).



Promo 1993



EI : avez-vous exercé une activité d'ingénieur entre la sortie de l'ENSMA et votre activité actuelle ?

PC : non.

MC : oui, j'ai exercé comme ingénieur pendant 14 ans. D'abord dans le domaine de l'énergie à l'Agence pour les Économies d'Énergie (devenue l'ADEME), je suis ensuite revenu à l'aéronautique dans le groupe SNECMA où j'ai été responsable programme pour un train d'atterrissage.

LD : 5 ans en recherche mi CNRS mi entreprise SNECMA Services, dont 3 ans pour mon doctorat, puis 2 ans en contrat post doctoral.

SG : j'ai travaillé pendant 15 ans dans l'industrie (MICHELIN, EADS, SAGEM, SNECMA), dans des fonctions de responsable qualité/méthodes/projet.

SO : de 1980 à 2009 : ingénieur de recherche dans un labo public (INRETS devenu IFFST-TAR), responsable de projet à l'IARC/OMS (recherche sur la cancer) de 1990 à 95, informaticien freelance au Québec de 1999 à 2003, prof régulier en informatique à l'ENTPE et au CUEFA.

TR : oui, j'ai été ingénieur de production à Airbus Saint Nazaire, entre février 2006 et juillet 2010.

EI : on peut imaginer que ce projet est lié à une passion ?

PC : on peut en effet !

MC : oui, je me suis toujours beaucoup intéressé aux animaux, ainsi qu'à la médecine et à la chirurgie. Après le bac, plutôt que Maths Sup j'aurais aussi pu faire prépa véto ou éventuellement médecine. Devenir vétérinaire était donc logique.

LD : oui, c'est exactement ça, une passion qui s'est construite petit à petit pour finir par devenir centrale dans ma vie.

SG : oui, pour deux raisons :

- j'ai toujours aimé les travaux d'aiguilles, j'ai toujours cherché des projets de plus en plus compliqués et je n'ai pas peur de me lancer dans une réalisation difficile, je sais que je trouverai toujours une solution pour en venir à bout.

- mais la raison principale est que j'ai toujours eu envie de créer une entreprise.

SO : une découverte : « longtemps je fus bavard, puis j'ai trouvé quelque chose à dire, je devins conteur ».

TR : oui, j'ai toujours été passionné de cinéma depuis l'adolescence. J'avais tenté les concours des écoles de cinéma (Louis Lumière et la Fémis) à la sortie des classes prépa mais je ne devais sans doute pas être prêt.

ER : ce que je retiens de ma thèse, c'est le sentiment d'avoir eu le temps et l'opportunité pour la première fois de réfléchir un peu plus en profondeur, en particulier, sur ce qu'est la science, ce qu'est l'univers, ce qu'est un modèle, ce qu'est une expérience, etc... et enfin peut-être le plus important : qu'est-ce qui est vraiment important dans ce monde ? Je dois dire que je me découvre une passion pour tout ce qui ouvre sur le mystère de ce monde et qui suscite l'étonnement en nous.

Bien que j'ai fini par me lasser des milieux scientifiques et ingénieurs, en réalisant que j'aurais du mal à rester des années dans un bureau à faire du calcul ou à réaliser des « manips », j'éprouve encore des moments de nostalgie liés à mes activités antérieures de recherche. Je m'imagine parfois les recherches que j'aurais menées si j'avais continué dans cette voie-là. J'ai acheté la semaine dernière un oscilloscope pour me changer les idées en jouant avec des microcontrôleurs. Si si... comme quoi, il y a des TPs qui servent.

EI : cette passion et/ou ce professionnel se sont développés avant, pendant, après l'ENSMA ?

PC : j'ai commencé le piano à 10 ans et j'ai

Lucien Debrus



joué comme professionnel à 16 ans. C'est alors que j'ai voulu faire un bac musique (F11 à l'époque). Et puis la raison a eu provisoirement le dessus : donc j'ai passé un bac C (oui, ça s'appelait comme ça à l'époque !), puis direction les classes préparatoires.

MC : mes motivations ont été multiples. Après 14 ans comme ingénieur, je commençais à avoir envie d'un vrai changement. Et avec les plans sociaux l'ambiance générale devenait lourde. Mon job était intéressant et à responsabilité, il nécessitait de l'expérience mais pas de réelle expertise. Repartir sur quelque chose de totalement différent était très tentant.

Je suis entré à l'ENVA le jour de mes 40 ans, c'était un beau cadeau d'anniversaire ! Mes camarades de promotion m'avaient même préparé un petit gâteau, c'était vraiment gentil ! Je garde un excellent souvenir autant de mes années passées à l'ENSMA, que de celles passées à l'ENVA. Une fois sorti de l'ENVA j'ai fait des remplacements puis j'ai créé ma propre structure en région parisienne.

LD : les trois stades ont compté puisque ça c'est fait de manière très progressive.

SG : la motivation pour le « passage à l'acte » de la création d'entreprise, en ce qui me concerne, a été le fruit de plusieurs facteurs qui ont émergés après 15 ans de carrière :

- l'emploi du temps : avec quatre enfants, un mari dans un poste à responsabilités et horaires à rallonge, j'ai eu de plus en plus de mal à évoluer moi-même vers des postes demandant plus de présence.

- la motivation au travail : gérer au quotidien des équipes principalement d'hommes, souvent plus âgés que moi et démotivés ; suivre des consignes sans toujours connaître le sens des stratégies engagées... ; tout cela ne me satisfaisait plus.

- l'envie de maîtriser mon activité et de faire quelque chose de plus créatif et de plus concret.

Autodidacte des travaux d'aiguille, j'ai cependant voulu donner une dimension profession-

dossier profils atypiques

Institut Supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace



ENSMA

nelle à mes compétences. J'ai donc passé un CAP couture flou en candidat libre en 2007. J'ai ainsi pu donner plus de crédibilité à mon projet et obtenir le statut d'artisan. J'ai ouvert mon atelier de couture en 2009. J'étais encore en poste et j'ai démissionné définitivement en 2012, à 40 ans.

SO : longtemps après, la parole est passée lentement par la formation, le coaching, l'associatif avant de devenir racontage.

TR : cette passion était donc présente avant l'ENSMA mais je l'ai clairement exercé après l'ENSMA, à partir de 30 ans (j'en ai 36 aujourd'hui).

ER : cette passion a mûri pendant la thèse, et a été accrue par mon engagement paroissial. J'ai pris le temps de regarder de nombreuses conférences sur internet en physique, astrophysique, histoire des sciences... J'ai aussi pris le temps de rencontrer les paroissiens de Jaunay-Clan. C'est là aussi que j'ai découvert la vie de certains prêtres, notamment leur condition de vie et le rôle qu'ils ont dans notre société, et cela m'a interpellé. Il y a en fait mille et une façons d'être prêtre, et cette diversité laisse une grande place pour soi. Je rajouterais que, au séminaire, je découvre la nécessité d'être absolument authentique, de découvrir qui on est pour devenir soi-même : on ne peut pas jouer un rôle toute sa vie.

EI : que vous apporte personnellement ce changement de cap ?

PC : je suis en accord avec moi-même. La partie « musicien » permet l'expression artistique, la créativité. Quant à l'enseignement, c'est une autre façon de transmettre, de communiquer. Les deux aspects se complètent et évitent toute routine. Et de manière plus pragmatique, j'ai une très grande liberté dans mon emploi du temps, ce qui est très appréciable notamment pour la vie de famille.

MC : énormément de choses ! La réalisation d'un rêve : faire de la médecine et de la chirurgie ce qui est tout à fait passionnant. Entretenir avec mes clients et mes petits patients des relations de confiance. Elles sont indispensables à l'obtention du « consentement

éclairé » des clients et à l'observance des traitements. Cette confiance est aussi essentielle en termes de qualité de vie professionnelle.

Et je travaille en toute indépendance. Je suis propriétaire de mon job. Ce dernier point impose beaucoup de contraintes, mais laisse aussi un maximum de liberté d'organisation. Je peux voir directement les conséquences de mes décisions.

LD : disons que ça traduit une démarche plus personnelle dans laquelle je me suis vraiment pris en main et dans laquelle je me sens plus investi, plus responsable et qui m'apporte plaisir et satisfaction. Avec du recul, je me sens beaucoup plus à ma place maintenant, mais ce n'est pas ce sentiment qui m'a poussé au changement.

SG :

- satisfaction personnelle : être chef d'entreprise, même toute petite, est quand même une grande réussite.

- liberté dans mes horaires : je travaille chez moi, j'ai donc adapté mes horaires à mes contraintes familiales (école, activités des enfants, vacances scolaires...).

- satisfaction professionnelle : gérer une entreprise c'est toucher à tous les domaines (logistique, production, mise au point produit, qualité, marketing, contact client, comptabilité, ...), c'est très enrichissant ; comprendre le besoin client, satisfaire à sa demande et obtenir sa confiance sont très gratifiant.

SO : la découverte d'un autre univers (moins scientifique et moins carriériste), une activité autonome, une autre façon de vivre, de prendre le temps, de créer.

TR : je n'imaginais pas exercer un autre métier aujourd'hui. Je suis libre, dans un environnement créatif. Je travaille en équipe, et j'ai le sentiment que ma sensibilité a un réel intérêt dans mon quotidien ; ce qui n'était pas le cas dans mon poste d'ingénieur de production.

ER : cette nouvelle vie est assez éprouvante : je découvre les avantages et inconvénients de la vie en communauté, le fait de devoir suivre le rythme des prières communautaires quotidiennes, le rythme des cours toute la semaine. Cela demande un détachement, de

soutenir sans arrêt de nouvelles questions, une constante remise en cause.

Je précise que l'âge moyen des séminaristes est de 30 ans (entre 20 et 45 ans). Nous sommes issus de tous horizons, pour l'essentiel de reconversions professionnelles (expert-comptable, ingénieur RTE, journaliste, agriculteur, militaire, assureur, responsable flunch...), ce qui en fait aussi une richesse communautaire.

Nous étudions beaucoup la philosophie (60% des cours les 2 premières années) et cela entraîne nécessairement un élargissement de la vision du monde. Moi qui ne supportais pas la philosophie en terminal et préférais griffonner des intégrales sur le coin de la feuille, je prends aujourd'hui plaisir à découvrir les philosophes incontournables (grecs, modernes). J'admire la puissance de leur réflexion, très différente de la vision scientifique que j'ai pu connaître. J'ai par exemple été très séduit par des textes de Sartre qui proposent une vision que je trouve très dynamique de l'homme : où on est appelé à façonner son existence, à se construire soi-même. J'ai été aussi « secoué » par quelques lectures de Kant ou d'Husserl lorsque ce dernier vient interroger la relation entre la conscience et le monde : comment se fait-il que nous puissions être certains ? Qu'est-ce que la certitude ? De manière générale, la philosophie me permet de mieux percevoir ce qui est important pour moi.

EI : la formation de l'ENSMA vous sert-elle dans votre profession actuelle ?

PC : en terme de rigueur, c'est indéniable. Les capacités analytiques de l'ingénieur peuvent s'avérer précieuses pour l'étude de cette musique (le jazz) parfois complexe. Et dans l'enseignement, il est important de pouvoir décortiquer un concept pour en avoir une idée claire et le transmettre plus aisément (et de différentes manières).

MC : oui, absolument ! Ma formation ENSMA m'a beaucoup aidé et m'aide toujours. Par exemple en chirurgie, ma formation m'a permis d'avoir un regard différent. 3 exemples :
• j'ai modifié certains des gestes chirurgicaux que j'avais appris à l'ENVA, car il me semblait



préférable d'un point de vue physique de faire un peu autrement.

- en chirurgie il faut bien sûr avoir une bonne dextérité, mais j'ai aussi essayé de rendre mes gestes aisément reproductibles lorsque c'était possible. Pourrait-on construire un avion en ne faisant confiance qu'à l'habileté des mécaniciens ? Ainsi je préfère assurer mes ligatures par la pose de clips en titane plutôt qu'avec des fils de ligature. Les clips sont encore très peu utilisés en chirurgie vétérinaire.

- ma formation d'ingénieur m'a aussi aidé à imaginer un nouvel instrument : un écarteur chirurgical. Bien que très simple, il n'existait pas auparavant. Il sécurise une phase délicate de certaines interventions.

LD : à l'heure actuelle, je mène mon propre projet sous tous ses aspects : création, répétition, communication et démarchage, administration dont calculs pour les coûts et salaires. Aussi ma formation m'a donné des bases solides pour l'organisation, la maîtrise d'outils informatiques, une aptitude à solutionner les difficultés rencontrées. C'est sûr que pour les musiciens que je croise, je viens de Mars !

Par ailleurs, je dois préciser que c'est à l'ENSMA que j'ai découvert le plaisir de jouer en groupe, que j'ai pris la basse électrique pour compléter un groupe. Sans cet élan je n'aurais pas eu le coup de cœur plus tard pour la contrebasse qui a vraiment boosté mon évolution. Donc le brassage humain de l'ENSMA a été un facteur prédominant.

SG : oui ! Il y a la faculté de décrypter les docs techniques, à mettre au point des petits outillages, à comprendre et utiliser le logiciel de broderie 5D professionnel...

SO : non.

TR : l'ENSMA, et plus largement, le titre d'ingénieur m'ont apporté de la confiance. Ce n'est donc pas les connaissances scientifiques que je mets en application aujourd'hui mais plutôt une confiance à me lancer dans des projets nouveaux, sans avoir peur d'expérimenter. Les stages aux Etats-Unis et au Vietnam m'ont également permis de vivre des expériences très enrichissantes.

ER : je répondrais que oui. C'est un tout : la formation scientifique qui y est enseignée oriente ma façon d'étudier, où sont nécessaires la rigueur et l'exigence à définir précisément ce dont on parle. Sur certains aspects, cela me rend différent des autres séminaristes, mais je sens que cela diffuse progressivement sur eux, de même que je me vois influencé par eux. C'est un enrichissement mutuel.

EI : vous êtes vous appuyé sur votre expérience d'ingénieur (si expérience il y a eu) ?

MC : oui beaucoup. J'ai géré le concours des ENV sur les bases d'une gestion de projet, avec des actions à prendre, des performances à estimer, un budget de temps à respecter...

Il en a été de même pour la création du cabinet vétérinaire. Là il y avait aussi un devis à respecter ! Et savoir faire un business plan détaillé et crédible a facilité l'accord des banques.

Cette expérience professionnelle m'a aussi aidé pour établir de nombreuses procédures pour le fonctionnement du cabinet, ainsi qu'à mieux choisir mes investissements professionnels et même mes choix comptables, ce qui contribue à la sécurité économique de l'activité.

SG : on se sert toujours de ce que l'on a vu ou vécu. Je me sers énormément de tout ce que j'ai acquis au cours de mes 15 ans de carrière dans l'industrie dans mon activité de tous les jours. Lorsque j'ai des moyennes séries à réaliser, j'applique des méthodes de gestion de production vues en usine. Lorsque je prépare des défilés ou des expositions, je travaille en mode projet. Quand il s'agit de faire un choix dans mes investissements, je mets en place des matrices de comparaison... Ma petite entreprise est un modèle réduit dans lequel je mets en application tout ce que j'ai appris dans l'industrie au service de mon activité.

SO : oui, on a partout besoin de technicité.

ER : lors de mon stage ouvrier, réalisé dans un abattoir, j'ai été témoin de la pénibilité de certaines professions et je ne peux qu'approuver cet enseignant-chercheur qui m'avouait lors d'un congrès qu'il trouvait son métier for-

midable. Ces paroles m'ont marquées. Quant à mon stage ingénieur dans le département simulateur de DCNS Ruelle-sur-Trouve, cela a été une expérience formidable ! En choisissant de poursuivre avec une thèse, il m'a fallu faire le « deuil » des possibilités qui s'offraient chez DCNS, mais la vie du labo à l'ENSMA m'a vite fait oublier tout cela. De toute façon, comme on dit : choisir c'est renoncer.

EI : un message à passer aux étudiants de l'ENSMA ?

PC : je garde un très bon souvenir de mon passage à l'ENSMA, tant au niveau de l'enseignement que de la vie au sein de l'école alors... profitez-en bien !

MC : oui : Il y a plus de solutions que de problèmes !

LD : chaque parcours est différent mais je crois que ces années d'études supérieures qui brassent des gens de toute la France et de tous milieux sociaux sont un vrai moment d'ouverture dont vous pouvez prendre conscience. Je réalise que j'ai eu de la chance dans mes rencontres à l'ENSMA dans un cadre qui favorisait le « faire ensemble » extrascolaire très nourrissant, avec des locaux, du matos, des personnalités qui se bougeaient pour organiser des événements.

SG : je pense qu'aujourd'hui, les carrières ne sont plus faites d'un seul métier et qu'il faut trouver son propre équilibre entre projet professionnel et épanouissement personnel.

SO : ne pas délaisser le littéraire, l'artistique, la culture ouverte.

TR : profitez de vos stages pour voyager, découvrir des cultures inconnues.

ER : faites de la philosophie ! À mon sens, s'interroger évite de s'enfermer dans des demi-réponses. On découvre des questions qu'on ne se serait jamais posées et on s'étonne d'avoir pu vivre tant d'années sans se les poser. La vision scientifique ne peut pas prétendre épuiser la totalité du réel. La philosophie ouvre au mystère, face à un monde que l'on ne comprend pas très bien. Le mystère doit avoir sa place dans notre monde, et les artistes nous proposent des portes d'entrée par le biais de la poésie, les romans, la peinture, etc... En tant que « rationnel naïf » en conversion, je dois confesser que j'accorde aujourd'hui (un peu) plus d'importance à ces modes d'expressions qui étaient pour moi fantaisistes.